

Méthodologie

Jalons pour
une approche
psychanalytique des
groupes

Pascal Graulus



C.D.G.A.I.

Groupe & Société
Publication pédagogique d'éducation permanente

Jalons pour une approche psychanalytique des groupes

Pascal Graulus

Collection : *Methodologie* - CDGAI 2017

Coordination et conception : Marie Anne Muyshondt

Design et mise en page : Alain Muyshondt

Éditeur responsable : CDGAI asbl, Parc Scientifique du Sart Tilman, Rue Bois St-Jean, n°9, 4102 Seraing, Belgique

ISBN : 978-2-39024-103-4

Le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle (C.D.G.A.I.)

Le C.D.G.A.I. est une A.S.B.L. pluraliste d'Education permanente reconnue et subsidiée par la Fédération Wallonie–Bruxelles et la Région wallonne. Il a été créé en 1972, au sein du Service de Psychologie Sociale de l'Université de Liège afin de promouvoir l'action, la formation et la pédagogie par le groupe ainsi que l'analyse scientifique des processus et des techniques d'animation de groupes.

En instituant un éventail de formations accessibles à tout.e adulte intéressé.e, son fondateur, Pierre De Visscher, entendait intégrer une approche originale, de niveau universitaire, à la vie sociale.

La dénomination choisie insiste sur trois dimensions :

- *Centre* : lieu de rassemblement et d'échange, pôle d'attraction.
- *Dynamique des groupes* : discipline scientifique et mode d'activités privilégiant l'action du groupe restreint, conçu comme une totalité dynamique, un champ de forces au sein duquel se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels.
- *Analyse institutionnelle* : souci d'appliquer l'analyse psychosociale aux processus institutionnels traversant les formations sociales : groupes et mouvements sociaux, collectivités, organisations.

Outre un *programme d'activités de formation* ayant lieu dans ses locaux dont une formation longue à l'animation de groupes, le C.D.G.A.I. *répond à des demandes* d'associations et d'organisations publiques et privées afin d'y effectuer interventions, animations, formations et accompagnements, dans et par l'action sur les groupes restreints. Il publie aussi des *livrets pédagogiques* liant « Groupe et Société ». Enfin, son *Centre de Ressources* met à disposition du public livres, revues et outils pédagogiques.

La convergence entre la démarche véhiculée par l'Education permanente et celle du C.D.G.A.I. est manifeste : contribuer à la formation du citoyen critique, actif et responsable en vue de forger une société plus juste, plus démocratique et plus solidaire.

A cette fin de changement social, dans les champs d'action développés, proposer des savoirs, ouvrir à la poursuite de la réflexion (principe de non-clôture), s'abstenir de dire à autrui ce qu'il doit penser, être ou faire (principe de non-substitution) sont, parmi d'autres, autant de ferments qui portent l'association.

Les publications pédagogiques

Dans cette perspective de science–action psycho-sociale, le C.D.G.A.I. invite des acteurs et actrices de terrain à prendre la plume et à exposer, transmettre et partager leurs expériences, perceptions et connaissances des réalités sociales qui sont les leurs ouvrant ainsi des pistes de réflexions à leurs propos.

Au public lecteur, les livrets pédagogiques ainsi conçus, dévoilent des pans de réalités sociales obscurs jusque–là, ou en élargissent la perception ou encore l'affinent en vue de stimuler et mobiliser la curiosité, la réflexion, l'esprit critique et l'action.

Chacune de nos quatre collections – *Travail en action*, *Culture en mouvement*, *Mobilisations sociales*, *Méthodologie* – en présentant des échanges de regards et de savoirs, a pour finalité de contribuer à poser les jalons d'une société plus humaine et plus reliante que celle qui domine actuellement.

La collection *Travail en action*

Champ hautement investi aussi bien au niveau sociétal qu'institutionnel, organisationnel, groupal et individuel, le travail, ou notre absence de travail, s'impose dans l'environnement comme une manière de nous définir, de structurer nos vies, notre temps, nos espaces.

Il peut être source d'emprisonnement mental et physique ou terrain propice à l'épanouissement et à l'émancipation.

Ces publications proposent une analyse critique du travail notamment sous le prisme de la souffrance qui peut en résulter. Tout en dénonçant des mécanismes structurels qui produisent cet état, elles convoquent également des grilles de lecture reposant sur l'expérience vécue ou perçue et enrichie de leurs connaissances, par des acteurs et actrices des secteurs sociaux, de la santé et de l'économie sociale, dans l'intention d'initier ou de renforcer des issues et des pistes possibles.

La collection *Culture en mouvement*

Coiffant ce monde inégalitaire et modélisé par des standards de production et de consommation de masse, émergent des initiatives individuelles, groupales ou collectives comme en témoignent les livrets de cette collection.

Identité et récit, narration, rencontres multiculturelles, problématique de la création culturelle, atelier d'écriture, identité en création, dimension politique de la musique, sentiment d'appartenance, slam, radios associatives, partenariats, graffiti et Street Art, Arts urbains, langues maternelles, ... sont autant de thèmes portés par des intervenants où affluent souvent,

en filigrane du texte, l'implication, l'investissement voire la passion qui les habitent.

Ces thèmes se révèlent comme étant autant d'exceptions qui bousculent et tentent de faire basculer les offres dictées par les lois du marché.

La collection *Mobilisations sociales*

Débusquer manipulations, assujettissements, aliénations, discriminations, déterminations, pressions sociales possibles : tel est notamment le propos des thèmes abordés par cette collection ; s'y côtoient des illustrations éclairantes de modes de fonctionnement qui semblent tellement évidents, aller de soi, que leur portée, leur effet, leur impact en deviennent invisibles à nos yeux.

Les regards avisés et critiques posés par les auteurs.es que ce soit relativement à l'emprise, l'engagement, le genre, le complot, la propagande, l'exclusion,... cherchent à déconstruire des schémas que nous avons tendance à véhiculer, bien malgré nous. Ils nous ouvrent à plus de clairvoyance, de lucidité, affûtent nos capacités de perception et d'analyse critique et revigorent notre élan dans l'action.

La collection *Méthodologie*

Les publications de cette collection abordent prioritairement les pratiques professionnelles d'animateurs et de formateurs de l'Education permanente.

En exposant leur approche et en précisant leurs avantages et leurs limites, les auteurs.es nous livrent là soit leur propre recherche exploratoire et créative et l'outil qui en jaillit, soit la synthèse de méthodes héritées dont ils usent, soit la découverte ou la redécouverte de principes et méthodes d'action innovantes sur lesquelles se fondent les mouvements alternatifs actuels.

Ce panel élargit notre connaissance et notre compréhension critique des pratiques ; il nous incite et nous convie à aller de l'avant !

Intentions de ce livret

Au départ d'une pratique personnelle de la psychanalyse, tant individuelle que groupale (notamment au travers du psychodrame), et d'une pratique de formateur-dynamicien de groupe, l'auteur a pensé intéressant de fournir aux lectrices et lecteurs :

- des repères historiques et théoriques permettant d'appréhender les sources et le développement du mouvement psychanalytique, développement qui à partir de 1912 a produit des théories et des pratiques allant de l'individuel vers le groupal, voire le civilisationnel ;
- les concepts théoriques psychanalytiques proprement groupaux tels que développés dès les années 1960 par les tenants d'une École française de psychanalyse groupale (Anzieu et Kaës principalement) ;
- un cadre technique permettant, pour les praticiens du groupe, de prendre en compte les effets groupaux dans une perspective psychanalytique ;
- une conclusion ouvrant sur les perspectives multiples offertes par les concepts et la pratique psychanalytique groupale aujourd'hui.

Publics visés

- Toutes les personnes intéressées par le sujet ;

Et parmi celles-ci, en particulier :

- les psychothérapeutes de groupe, les formateurs, enseignants, animateurs soucieux de penser leur pratique avec les inspirations théoriques, techniques et éthiques que peut fournir la psychanalyse.

Table des matières

Introduction	1
1. Du scandale de la psychanalyse	3
2. L'école française de psychanalyse groupale d'Anzieu et Kaës	7
Conclusion-ouverture	19
Bibliographie	23
Notes	25



Introduction

À l'heure actuelle, force est de reconnaître que la psychanalyse, même contestée, critiquée, vilipendée, donnée pour morte, reste présente partout.

En un peu plus d'un siècle en effet, elle aura imprégné les mentalités, marqué de très nombreux artistes (écrivains, peintres, cinéastes, plasticiens), imprimé sa marque dans le développement de nombreux mouvements sociaux (on songe bien sûr à Mai 68). Son potentiel d'interpellation et de déconstruction des refoulements sociaux, des hypocrisies, aura été tel que tous les régimes politiques dictatoriaux ont cherché à la combattre ou à en interdire la pratique.

Aujourd'hui, dans bon nombre de films ou de séries télévisées, un psy est présent à un moment ou un autre (voir et revoir les films de Woody Allen à ce propos), quand il n'est pas tout simplement le héros de la série (*In Treatment*, avec l'excellent acteur Gabriel Byrne). Le psy et la psychanalyse sont donc devenus des éléments constitutifs de nos cultures, de notre vocabulaire, de nos mentalités.

Cet état de fait entraîne pourtant que s'est créée une vulgate psy, une sorte de bouillie mélangeant allègrement les auteurs, les dates, les faits réels, la théorie et la vie de tel psychanalyste, les anecdotes et les *fake news*¹. Une vulgate qui n'aide pas à se faire des représentations claires.

Face à ces constats, les idées directrices poursuivies dans ce livret sont :

- de mettre ou remettre de l'ordre en fournissant des jalons historiques et conceptuels, autour de l'œuvre freudienne : quel a été son parcours, son histoire, la genèse de ses concepts ;
- de battre en brèche le cliché «fauteuil-divan». Non, la psychanalyse ne se résume pas à ce dispositif. Elle est une pratique en mouvement qui a inventé, au fil des problèmes et questions qui lui étaient posés, des dispositifs et cadres nouveaux. Ces évolutions ont concerné des publics nouveaux (les psychotiques, par exemple) réputés « hors champ » de l'analyse à ses débuts. Ils ont aussi produit des pratiques

nouvelles dans des champs déjà bien constitués (l'enseignement, la pédagogie, la psychothérapie institutionnelle).

Le groupe fut très tôt un de ces champs d'exploration nouveau. Nous avons choisi de présenter principalement les pratiques et théorisations de l'École française de psychanalyse groupale, telle que conceptualisée principalement par Didier Anzieu et René Kaës ;

- de donner des points d'appui bibliographiques à qui souhaiterait explorer la psychanalyse groupale plus profondément.

Le lecteur et la lectrice pourra regretter que certains pans de la psychanalyse soient pratiquement absents. Pas un mot sur Jung dont on sait l'importance. Pas grand-chose sur Lacan. Ce reproche peut inclure aussi de grands auteurs psychanalytiques comme Ferenczy, Klein, Winnicott, Dolto. C'est vrai. Il nous fallait faire des choix. Certains de ces grands psychanalystes, s'ils ont pu être des sources d'inspiration pour la psychanalyse groupale n'ont jamais théorisé leur approche au niveau du groupe. D'où leur présence dans l'ombre de ce livret...

1. Du scandale de la psychanalyse

Le scandale qui a entouré les découvertes et les publications freudiennes est loin d'être éteint. Les réactions émotionnelles sont aujourd'hui mieux masquées, recouvertes d'arguments qui ont les habits de la Science.

Toujours, pourtant, *l'insupportable* des révélations concernant chacun.e dans ce qui lui est le plus intime : son affectivité, son inconscient, ses choix amoureux, les raisons obscures qui nous poussent à agir, ... cet insupportable est au cœur des forces de réaction. Ces forces qui poussent à mettre la psychanalyse au banc des accusés, au banc des pratiques non scientifiques voire dangereuses et à vouloir rageusement lui régler son compte « une bonne fois pour toutes ». Cette tendance gagne du terrain dans de nombreux milieux, dont l'Université n'est pas le moindre.

Pour comprendre cette odeur de scandale et éclairer les destins à venir de la psychanalyse, non seulement comme cure individuelle mais aussi comme outil de recherche réflexive de l'homme quant à son Désir, il convient de revenir à ses origines, et donc, au type de scandale initial qu'elle apporte.

Sans prétendre être complet, retenons trois types de chocs :

- **Choc du miroir de la société.**

En mettant à jour l'hypocrisie, la pudibonderie dans les attitudes par rapport à la sexualité à Vienne au début du siècle, le médecin juif qu'est Freud se met toute une bonne société profondément conservatrice et antisémite à dos. Ces deux termes-là manifestement se rencontrent sur fond de comptes à régler ! Qui plus est, dans ses premiers traitements, Freud va rencontrer avec insistance dans le discours des jeunes filles hystériques les abus sexuels, les tentatives de séduction des pères sur leurs filles. Voilà un débat qu'il étoffera par la suite entre sa *neurotica* (séduction réelle comme cause de la névrose hystérique) et sa *théorie du fantasme inconscient* (désir de l'hystérique de séduire et

d'être séduite par le père ou un substitut). Voir l'histoire de Katharina, racontée par Lydia Flem (*cf.* Freud, pp. 46-48).

- Il y a une **solution de continuité entre le normal et le pathologique.**

Freud s'oppose fermement aux *théories de la dégénérescence*, encore très en vogue en son temps pour expliquer les névroses. Les succès thérapeutiques dans le traitement de ces névroses vont clairement à l'encontre de ces théories. S'il y a disparition des symptômes, retour à un état de santé, de bien-être, c'est bien qu'il n'y avait pas dégénérescence à la base du processus pathologique. Le traitement psychanalytique parie donc sur la réversibilité des symptômes et fait alliance avec les forces de croissance de la personne... et du groupe, lorsqu'il en sera question.

- **Choc narcissique.**

L'Homme n'est plus Maître dans la maison de son psychisme. Admettre l'existence de l'inconscient et de ses effets, c'est bien reconnaître cet état.

Freud parle d'une troisième révolution copernicienne avec la découverte de l'inconscient et l'invention de la psychanalyse.

La découverte de Copernic replace la Terre comme une planète parmi d'autres, tournant autour du soleil.

La découverte de Darwin replace l'Homme comme un maillon terminal dans la chaîne d'évolution des espèces animales.

La découverte freudienne déloge l'Homme du fantasme d'une connaissance de lui-même et du monde claire, transparente, ordonnatrice, qu'avait promue Descartes et tout un courant philosophique. Avec l'affirmation du concept d'inconscient, quelque chose échappe, et échappera toujours, radicalement, à l'Homme : son inconscient est une sorte d'objet étrange/étranger, producteur d'effets souvent non désirés, avec lequel il lui faut vivre.

Vouloir comprendre les concepts psychanalytiques ou même devenir psychanalyste, en individuel et/ou en groupe, c'est s'inscrire dans une filiation imaginaire : celle de Freud et de

quelques autres. S'imprégner de son visage, de ses pas, des mots laissés sur tant d'ouvrages. En ce sens, la psychanalyse s'inscrit dans l'histoire singulière d'un homme et de ses relations aux autres, à son époque, à ses proches, à ses détracteurs. Le candidat redécouvre à chaque fois que la psychanalyse se remet en jeu dans des situations singulières : elle est à la fois un chemin déjà balisé et un sentier que l'on se fraie personnellement.

Il est impossible d'aborder l'ensemble de la contribution psychanalytique aux questions groupales, tant celle-ci est immense. Mon sentier passera donc par principalement par Freud et Lacan, et encore quelques autres dont l'école française de psychanalyse groupale initiée par Anzieu et Kaës dans les années 60–70 avec la création du Cercle d'Études Françaises pour la Formation et la Recherche–Approche Psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution (CEFFRAP)² à Paris, et qui est dans la lignée de l'école britannique (M. Klein, D. W. Winnicott, W. R. Bion) de la Tavistock Clinic de Londres.

Resituons brièvement son histoire.

Contexte historique

Où et quand naît ce qu'on pourrait appeler la psychanalyse groupale ?

Pour Claude Piggott (1990), elle commence avec **Freud** dans sa relation avec les *formations collectives*. Ces formations collectives qu'il théoriserait dès 1912 (*Totem et Tabou*) puis de façon magistrale en 1921 dans *Psychologie des foules et analyse du Moi*, et encore vers la fin de sa vie avec les sombres *Malaise dans la civilisation* (1930) et *L'avenir d'une illusion* (1927). Mais aussi les formations collectives dans lesquelles Freud a baigné : la culture juive, sa famille d'origine, la Société Psychanalytique de Vienne (nom qui fut donné en 1908 à ce qui s'appelait dès 1902 « la Société Psychanalytique du mercredi »). Ce dernier bain était extrêmement vivace et fécond, siège d'une intense dynamique de groupe autour du Maître qui était la plupart du temps l'analyste de ces premiers convaincus de l'analyse. Il y aura ensuite Freud chef d'École, à la tête de l'entreprise « Psychanalyse » dont il n'aura de cesse de préserver le label.

On sait tous les conflits, les dissensions, les luttes de pouvoir qui s'ensuivirent et ne sont toujours pas clôturées.

Une autre source sera **Jacob-Lévi Moreno** (1889-1974), Viennois et juif comme Freud, ses travaux avec les enfants abandonnés à Vienne ou avec des prostituées ou encore avec des personnes déplacées au camp de Mittendorf le conduisent à s'intéresser à la question du rejet social. Moreno, inventeur génial mais théoricien confus, invente le psychodrame à Vienne en 1923. Il s'agit, selon Didier Anzieu et Jacques-Yves Martin, de « la psychothérapie des conflits interpersonnels au sein du couple et de la famille par le moyen de l'improvisation dramatique à l'aide de personnages auxiliaires et grâce à la « catharsis » des affects réprimés. » (Anzieu, Martin, 12^e éd., 2000, p. 78)

Une troisième source est l'apport de **Wilfred Ruppert Bion**, psychanalyste anglais dont l'expérience *princeps* a été la direction d'un hôpital psychiatrique militaire de quatre cents hommes pendant la seconde guerre mondiale. Pour faire face à la démotivation et à l'indiscipline qui y règne, Bion édictera un règlement dont les seules contraintes consistent en l'obligation pour les hommes de participer quotidiennement à des activités de petit groupe ainsi qu'à un rassemblement général. La prise en charge progressive par la collectivité de ses affaires fut à la base de la sociothérapie dans bon nombre de structures de soins. Elle montrait en outre que « tout groupe peut être traité par une compréhension analytique, à condition d'en instaurer le cadre spécifique adéquat. » (Anzieu, Martin, 2000, p. 133).

Les recherches ultérieures de Bion sur les petits groupes, ainsi que les apports conceptuels de Mélanie Klein et de Donald Woods Winnicott, trouvèrent à se concrétiser au sein du célèbre Tavistock Institute à Londres, tant dans le champ de la psychothérapie de groupe que des interventions dans le monde de l'industrie (notamment par Elliott Jaques).

2. L'école française de psychanalyse groupale d'Anzieu et Kaës

A. Les bases théoriques

Avec Jacques Lacan, dans *Le Séminaire, Livre XI*, relevons d'abord les quatre concepts fondamentaux de cette discipline dans la relecture de Freud faite par Lacan.

Lacan cite « l'inconscient », « la répétition », « le transfert » et « la pulsion ». Ces concepts freudiens démarquent en effet nettement la psychanalyse de toute autre approche psychologique des phénomènes psychiques.

Anzieu développera, pour l'approche psychanalytique groupale, l'importance du concept de « fantasme inconscient » qui peut être vu comme la concrétisation articulée des autres concepts.

Voyons comment nous pouvons développer ces concepts dans le cadre groupal qui fut, dès les années 1960, celui d'Anzieu et ses collaborateurs au CEFFRAP. Précisons en particuliers deux points. D'abord, pour la compréhension de l'histoire des concepts, il faut savoir qu'Anzieu et ses collègues s'inspirèrent – tout en le critiquant – du cadre psychosociologique des expériences de Kurt Lewin sur le changement social via les petits groupes (Gold, 1999 ; Marrow, 1972). Ensuite, que les bases théoriques « revues » d'Anzieu se sont effectuées au départ de nombreuses expérimentations techniques : sessions de formation au psychodrame analytique en groupes restreints ou groupes larges, supervisions, interventions dans des organisations...

a. L'inconscient

Les individus en groupe sont plus proches de leur inconscient. Freud relit un psychologue belge, Gustave Le Bon qui avait, en 1895 écrit un livre devenu à l'époque un best-seller : *Psychologie des foules*. Freud montre que Le Bon avait bien repéré une série

de phénomènes survenant aux individus dans la foule, du fait de cette foule précisément : contagion des émotions, suggestibilité, sentiment de puissance invincible, désinhibitions par rapport à ce qui est interdit légalement ou moralement. Freud aura le grand mérite d'articuler ces différents phénomènes avec les notions d'inconscient, de levée du refoulement, d'identifications.

Dans la foule ou le groupe, le processus primaire (principe de plaisir) domine le processus secondaire (principe de réalité). Ce qui frappe Didier Anzieu, à partir du fonctionnement observé de groupes de diagnostic (les fameux Training-Group initiés par Lewin et ses collaborateurs, «importés» en Europe dès 1950), c'est la **régression des psychismes individuels en groupe**. En groupe, tous les rêves semblent permis et possibles, la réalité et ses lois semblent ne plus y avoir cours. D'où un renforcement corrélatif des défenses car, dit Anzieu, le désir inconscient qui pourrait trouver sa réalisation en groupe, c'est toujours de près ou de loin le désir œdipien interdit : « le groupe, comme le rêve, comme le symptôme, est à chacun de ses épisodes l'association d'un désir et d'une défense. » (Anzieu, 1984, p. 54).

L'inconscient s'y manifeste sous formes de calembours, plaisanteries, mises en acte de scénarios imaginaires : les fantasmes.

Anzieu considère trois ordres de phénomènes interdépendants dans les groupes :

Les comportements ↔ Les affects ↔ Les fantasmes

Il se repenche sur le très célèbre article de Kurt Lewin (Newcomb et Hartley, 1947) : « *Group Decision and Social Change* ». Dans ce dernier, Lewin s'interrogeait sur la façon dont pouvait se produire un changement durable de comportement et si le niveau groupal pouvait y aider.

En l'occurrence, le problème qui avait été soumis à Lewin par le gouvernement américain était d'amener, en 1943 (l'Amérique est en plein effort de guerre), les ménagères américaines à consommer davantage de bas morceaux de viande, appelés communément les abats (cœur, foie, cervelle, rognons, testicules...). Lewin y voit un exemple typique de conflit dans le champ de vie de l'individu : un élément attractif (le faible coût financier des abats) vient en tension avec un élément répulsif (le dégoût inspiré par l'odeur et l'aspect physique des abats).

Il y a dès lors une sorte d'équilibre quasi-stationnaire qui tend à paralyser la décision individuelle : les deux forces (celles qui poussent au changement de comportement et celles qui tendent au *statu quo*) s'équilibrent.

Lewin parvient à montrer qu'un processus de discussion libre, animé par un leader non-directif sur le fond, permettant à chacune une expression la plus spontanée possible, et débouchant sur une décision du groupe, parvient à créer un changement de comportement significatif (33% des participants passent à l'acte d'acheter et de cuisiner des abats dans les semaines qui suivent).

Pour Lewin, l'explication tient en ceci : le leadership démocratique de l'animateur a réussi à diminuer les forces de résistance au changement donc à opérer une sorte de « dégel » des habitudes (« *unfreezing* »), à générer par la libre discussion un mouvement de changement (« *moving* ») et à consolider par la décision en groupe une nouvelle norme de référence « supérieure » pour la plupart des individus (« *freezing of a level* »).

Anzieu va critiquer cette explication. Certes, l'animateur non-directif permet une libre discussion mais sur quoi porte-t-elle véritablement, se demande-t-il ? Certainement pas sur les propriétés nutritives de ces parties de viande. Pour Anzieu, mine de rien, de façon latente, cette discussion permet aux ménagères de toucher inconsciemment aux désirs mais aussi au dégoût et aux fantasmes pour les « bas morceaux » du corps humain. Entendez : le sexe, la sexualité, les fantasmes sexuels. Sans le savoir, ces animateurs et ces ménagères ont levé certains refoulements, certains tabous autour de la sexualité humaine. Ceci fait dire à Anzieu que l'explication de Lewin est un peu courte et ne touche qu'au niveau comportemental. La vraie explication, selon Anzieu, est au niveau du mouvement de fantasmes que la discussion aura permis. Il reprochera même aux théories lewiniennes de créer une sorte d'idéologie du bon leadership. Ce leadership ne se situerait que dans une sorte d'empathie, de non-directivité renonçant par avance à comprendre ou interpréter les phénomènes de groupe.

À l'époque où Anzieu et ses collègues se lancent dans leurs explorations groupales, un autre auteur, Max Pagès, praticien de groupe issu du courant de la psychologie humaniste, fait grand bruit avec, en 1968, la parution d'un ouvrage intitulé *La vie affective des groupes*. Il y développe l'hypothèse que l'angoisse serait l'affect central permettant une reliance entre participants

dans les groupes de développement personnel qu'il conduit. Il soutient que dans un second temps, cet affect d'angoisse peut évoluer vers celui de plaisir partagé qui devient le moteur du changement.

Anzieu a beau jeu de démonter l'explication de Pagès en critiquant son simplisme. Jamais les affects ne sont une explication finale et déterminante, dit Anzieu. Il est nécessaire de considérer à quels contenus imaginaires, c'est-à-dire à quels « fantasmes », ces affects renvoient. Une même angoisse peut en effet recouvrir des vécus fantasmatiques très divers. Prôner un « bon affect groupal » (le plaisir partagé) pourrait être assimilé à un fonctionnement fusionnel, voire sectaire, qui ne mettrait en définitive qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

Seule la psychanalyse s'intéresse aux « fantasmes » qui sont, selon Anzieu, le niveau ultime et le plus profond de compréhension du fonctionnement d'un groupe. C'est donc le but que la psychanalyse groupale s'assignera : comprendre les phénomènes inconscients se déroulant en groupe, à partir d'un cadre théorico-clinique et de règles permettant cela. Le ressort principal de ce travail sera l'interprétation du et des transferts.

On le sait, l'inconscient, ne s'exprime que masqué au travers des *productions de l'inconscient* : « lapsus », « actes manqués », « acting-out », « rêves ».

Plus que dans la cure individuelle, l'analyste de groupe sera attentif à ces productions. Il aura intérêt à avoir présent à l'esprit la notion de fantasme. Pour Anzieu, l'appareil psychique individuel est d'abord « un théâtre intérieur où s'affrontent des personnages qui sont à la fois des images intériorisées des parents et des éducateurs, et des représentants des pulsions, des affects et des mécanismes de défense » (Anzieu et Martin, 1990, p. 107 - c'est nous qui soulignons) ; ce théâtre intérieur produisant des mises en scène imaginaires et inconscientes : les fantasmes. Ceci conduit Anzieu à dire que le groupe est souvent vécu comme lieu d'une menace pour le Moi : chacun s'y retrouve confronté à la multitude des scénarios inconscients des autres et, corrélativement, chacun tend « à faire entrer les autres dans les divers rôles qui constituent un de ses propres fantasmes inconscients. » (*Idem*).

Deux propositions fondamentales découleront des travaux d'Anzieu et de son équipe.

Première proposition : **les fantasmes sont les éléments organisateurs fondamentaux de la vie des groupes.**

Dans tout groupe, *une représentation inconsciente commune (un fantasme commun)*, ou en tout cas partagé par un grand nombre, *est présent(e)*. La représentation fantasmatique, même si elle peut être très persécutive est toujours et déjà, d'une part, une mise en forme, *une organisation* de l'angoisse : en ce sens elle est un progrès défensif par rapport à l'angoisse « pure » et d'autre part, elle va *lier les participants les uns aux autres* en devenant un élément partagé.

Dans la proposition précédente est contenu implicitement la seconde : **le principe de la résonance.**

Les divers fantasmes individuels entrent en résonance les uns avec les autres, ou encore les participants vont aller puiser dans l'univers social, culturel ou historique individuel ou collectif, des représentations inconscientes qui vont devenir les fantasmes organisateurs du groupe.

Anzieu dénombre ainsi cinq organisateurs fantasmatiques des groupes :

1. Le fantasme individuel

Un individu parvient à imposer son scénario inconscient aux autres et celui-ci devient le pôle de ralliement inconscient du groupe.

2. Les fantasmes originaires

Il s'agit de « structures fantasmatiques typiques (vie intra-utérine, scène originaires, castration, séduction) que la psychanalyse retrouve comme organisant la vie fantasmatique, quelles que soient les expériences personnelles des sujets » (Laplanche, Pontalis, 1967, pp. 157-159). Il s'agit selon Freud, d'une expérience commune à chacun de nous, héritée phylogénétiquement : chacun de nous s'est demandé à un moment où un autre ce qui se passe avant la naissance, d'où viennent les enfants ?, d'où vient la différence des sexes ?, comment il se fait que l'on soit attiré par

quelqu'un ? Ainsi, les fantasmes originaires sont un organisateur d'emprunt que les sujets d'un groupe peuvent emprunter afin de donner sens aux impressions vécues dans un groupe. Précisons qu'ils peuvent le faire tout à fait inconsciemment, c'est-à-dire sans se rendre aucunement compte de ce qu'ils font !

3. L'imago

L'imago est « un prototype inconscient de personnages qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui » (*idem*). À la différence du fantasme qui est un scénario d'action, l'organisation du groupe se fera ici via l'image d'un personnage. On recense principalement les imagos paternelle (le Roi, l'ogre, le magicien, le héros qui se sacrifie...), maternelle (la Reine, la sorcière, la fée...) et fraternelle (Romulus et Remus, Caïn et Abel, les Dalton, les quatre filles du Docteur March...).

4. Le complexe d'Œdipe

Le complexe d'Œdipe, en tant qu'organisateur groupal, reste une théorisation problématique. S'agit-il d'un véritable organisateur ou d'un pseudo-organisateur ? Souvent invoqué par allusions, le niveau œdipien reste relativement marginal dans la réalité de vie des groupes. Anzieu constate que les groupes ont tendance à fonctionner à un niveau prégénital. Nous ne pouvons que renvoyer au texte d'Anzieu pour une discussion plus approfondie (Anzieu, 1984, pp. 191-199).

5. L'image du corps

Le corps réel est indéniablement une dimension qui manque au groupe. Qu'importe ! On ne cesse de l'imaginer. Ne parlez-vous pas des « membres » du groupe ? De sa « tête » ? Des « organes de décision » ? Etc. Ce niveau fournit donc un point de ralliement inconscient supplémentaire aux participants à un groupe.

b. La répétition

Dans l'appareil psychique, les éléments refoulés dans l'inconscient ont tendance à « faire retour » et à s'exprimer sous forme de productions de l'inconscient. Dans le groupe, il en va de même. Les éléments qui se répètent sont toujours en attente

d'un sens qui permettrait « de passer à autre chose ». Dans le groupe, nettement plus que dans la cure-type, l'*acting-out* est puissant. L'analyste de groupe doit donc prendre en considération des éléments plus nombreux (de toute façon, il se trouve face à un nombre de participants beaucoup plus important) et prenant des formes très diversifiées (retards, absences, mouvements, déplacements, blagues, malaises physiques, ...). Autant d'éléments, on la verra, à *cadrer comme étant susceptibles d'être des objets de travail* (d'où des règles techniques légèrement différentes de la cure individuelle) et ... à *ne pas rater* lorsqu'ils se présentent (c'est-à-dire, en psychanalyse, à *interpréter*) !!

c. Le transfert

Le transfert « désigne, en psychanalyse, le *processus* par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets dans le cadre d'un certain type de relation établi avec eux et éminemment dans le cadre de la relation analytique. Il s'agit là d'une *répétition* de prototypes infantiles vécue avec un sentiment d'actualité marqué. (...) Le transfert est classiquement reconnu comme le terrain où se joue la problématique d'une cure psychanalytique, son installation, ses modalités, son interprétation et sa résolution caractérisant celle-ci. » (Laplanche, Pontalis, 1967, pp. 492-499).

La visée des groupes conduits psychanalytiquement est différente de la cure-type : il peut y être question de thérapie, de formation, de supervision. Les couches de l'Inconscient qui s'y expriment sont également différentes de celles de la cure-type. Plutôt que d'y approcher son scénario fantasmatique personnel et les effets qu'il ne cesse de produire, chaque participant peut y « expérimenter » des *remaniements de ses identifications* au travers des activités proposées et de leur analyse avec les animateurs et les participants.

S'agissant du transfert, Anzieu distingue plusieurs phénomènes spécifiques au transfert dans les groupes :

- Il faut différencier le **transfert central** (transfert de chaque participant sur la personne du moniteur ou de l'animateur) des **transferts latéraux** (ceux des participants les uns vis-à-vis d'autres).

En fonction de ce qui a été dit sur le fantasme, chacun en groupe a tendance à répéter, dans la perception de certains autres, des schèmes relationnels issus des premières relations significatives (parents, éducateurs, fratrie) et à vouloir faire jouer à ceux-ci, sur la scène du groupe, des rôles s'intégrant à son scénario fantasmatique propre.

- Le transfert est **diffraqué** sur plusieurs objets d'investissement alors que dans la cure-type, il tendrait à se concentrer sur la personne de l'analyste.

Outre les transferts sur le moniteur et sur les autres participants qu'on vient d'évoquer, mentionnons que **le groupe en tant que totalité devient un objet d'investissement** (d'ailleurs, le seul fait de nommer cette totalité imaginaire « le groupe » montre qu'elle est devenue un objet investi dans le psychisme des participants). Quand plusieurs groupes travaillent en parallèle, les autres groupes peuvent aussi devenir objets d'investissement. On peut donc dire que le transfert est *diffraqué* entre des objets intra-groupeux et des objets extra-groupeux, avec, à la frontière des deux ce qu'on pourrait appeler le corps fantasmatique du groupe ;

- Le transfert tend à se **cliver**.

La notion de *clivage* est héritée de Mélanie Klein, qui fait du clivage chez le nourrisson entre « le bon sein » (M. Klein entend par le terme « sein » la mère – ou toute autre personne s'occupant des soins au bébé, donc, éventuellement le père, une nounou, etc. – quand elle est présente et gratifiante) et le « mauvais sein » (la mère absente, ne répondant pas adéquatement aux besoins du nourrisson) une étape fondamentale de la construction psychique de ce dernier. Il faudra un certain temps, et des expériences pas trop traumatiques, pour qu'un enfant puisse passer de la *position schizo-paranoïde* (prédominance des clivages) à la *position dépressive* où la mère (ou n'importe quel objet psychiquement investi) peut être appréhendé comme un objet total, c'est-à-dire étant à *la fois* source de gratifications et de frustrations.

Dans le fonctionnement des groupes, les phénomènes de clivages consistent en des *façons massives*, quant à la

distribution des énergies, d'affecter des valences positives (amour) ou négatives (haine) au transfert.

Au clivage du transfert est toujours associée la *projection* : tous les investissements positifs sont par exemple projetés sur un leader, censé sauver le groupe. Ou, dans l'autre sens, toute l'agressivité est orientée vers un *bouc-émissaire*, censé responsable de toutes les difficultés vécues dans le groupe.

Si l'objet-groupe peut être pris comme objet d'investissement, le clivage du transfert s'emparera aussi de cet objet. Anzieu découvre une configuration qu'il appellera « **illusion groupale** » : tout le transfert positif est concentré sur le groupe (le groupe est totalement bon, passionnant, tout le monde s'aime, etc.) alors que le négatif est repoussé hors du groupe (le monde extérieur) (Anzieu, 1984, pp. 67-86). Dans la configuration inverse, appelée « **la casse** », c'est l'intérieur du groupe qui est menaçant, dangereux, à fuir : seul le monde extérieur peut amener quelque salut ! (*idem*, pp. 101-125).

Les destins possibles du dépassement de ces clivages, phénomènes massifs et qui induisent fascination, aliénation, dépendront en grande partie de l'art de l'animateur du groupe ainsi que des ressources psychiques de ce groupe. Aller au-delà des clivages signifie que les participants puissent les admettre comme des processus défensifs, puissent repérer contre quoi (quelles angoisses, quels désirs, quels interdits?), il y a défense et quelle part chacun y a pris ! Tout un programme. Aller au-delà des clivages, c'est pour chacun des participants d'un groupe, se rendre compte de l'ambivalence de ses propres désirs (aimer/haïr, désirer/craindre, construire/détruire,...) et apprendre à « faire avec »...

D. La pulsion

Nous ne développerons pas cet aspect, fort métapsychologique – pour de plus amples développements, voir le chapitre premier de *Métapsychologie* de Sigmund Freud. Qu'il nous suffise de dire que « la poussée constante » (Zatzman, 2000) – qui est une des propriétés de la pulsion – se manifeste avec plus de force en groupe que dans la relation duelle. Pour chacun, l'exigence de

satisfaction de la pulsion est amplifiée dans le cadre groupal de par la plus grande prégnance des corps et de la multitude des fantasmes individuels. La pulsion est toujours dans un rapport dialectique avec *les défenses* que le Moi lui oppose.

B. Le cadre technique

Ce bref résumé théorique nous amène, enfin, à évoquer l'importance du « cadre de travail » que l'approche psychanalytique élabore pour permettre l'émergence des effets qu'elle escompte.

Ses buts, quels que soient les types de groupe, sont la compréhension des phénomènes inconscients se déroulant dans le groupe. Ses outils de travail : *des règles de travail et l'interprétation, principalement l'interprétation des transferts.*

a. Les quatre règles

Règle de la libre parole

Tous les thèmes peuvent être abordés par la parole (groupes de parole) et/ou par le jeu dramatique (psychodrame). Remarquons que cette invitation à elle seule convie l'angoisse au rendez-vous, car inviter à tout dire, c'est bien inviter les éléments refoulés dans l'inconscient à s'énoncer...

Règle d'abstinence

Chacun, participant comme moniteur, accepte l'obligation de se tenir à l'activité qui a été convenue et rien qu'elle (parler dans les groupes de parole, jouer et parler dans les groupes de psychodrame). Pour les moniteurs, cette règle suppose l'absence totale de contacts réels avec les participants en dehors des activités prévues.

Pour les participants, elle suppose qu'ils restituent au groupe les échanges qu'ils pourraient avoir en dehors des temps formels, et qui concernent le groupe et sa dynamique, c'est la **règle de restitution**.

Règle de discrétion (secret du groupe)

Suppose que ce qui est dit dans le groupe n'est pas répété à l'extérieur du groupe, pour les participants comme, bien entendu, les animateurs.

b. L'interprétation

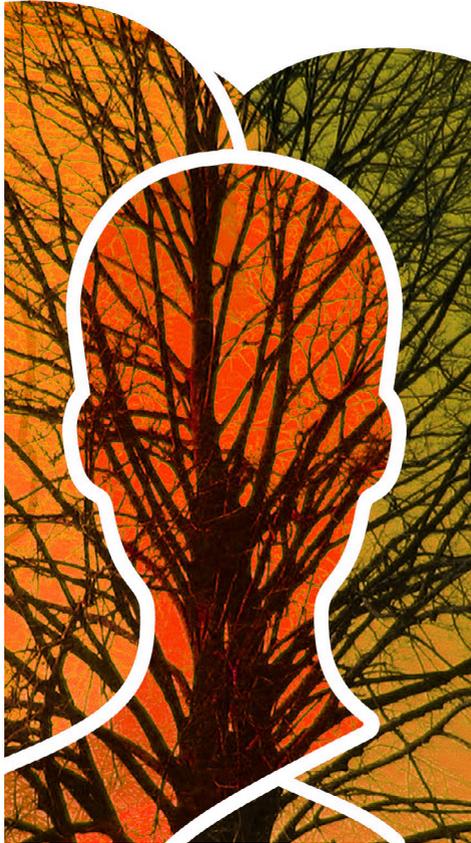
Concernant l'interprétation, Ezriel (1950), analyste de groupe du Tavistock Institute, formulait deux particularités de ce travail en groupe :

- L'interprétation porte sur les angoisses, les défenses, les désirs inconscients *actuels* (« ici et maintenant ») ;
- Elle est de préférence *adressée collectivement à l'ensemble des participants*. Si elle désigne quelqu'un en particulier, elle concernera le rôle groupal pris ou attribué à cette personne en tant qu'élément pouvant éclairer la dynamique d'ensemble du groupe.

Anzieu (1984) recommande en particulier l'interprétation :

- du transfert qui se manifeste souvent, dans les premières sessions, par « ce qui n'est pas dit dans le discours collectif des participants » (Anzieu, 1984, p. 21) ;
- des silences prolongés, pouvant traduire une anxiété de nature persécutive ;
- des acting-out (exemple vécu : une bouteille de whisky circulant ostensiblement entre les participants d'une session).

Reprenons la question-princeps formulée par Anzieu (1984) : « De quoi le groupe est-il la mise en commun ? » « Des images intérieures et des angoisses des participants », répond-il. Éclairer ces réalités par l'interprétation est la voie royale de l'action psychanalytique dans les groupes. Ainsi chacun sera renvoyé à la question de son propre Désir et aux élaborations possibles de celui-ci.



Conclusion-ouverture

Dans l'introduction, nous avons précisé notre intention d'apporter un éclairage théorico-technico-historique (partiel et partial) de l'approche psychanalytique des groupes et de ses partis-pris en la matière, afin de permettre d'y voir un peu mieux et un peu plus juste parmi les représentations véhiculées dans des fictions (romans, films), entrées dans notre culture comme des «vérités» et des «connaissances» communes.

En guise de conclusion, nous aimerions à présent envisager quelques questions politiques, citoyennes, que cette démarche – à la fois de transmission mais aussi de déconstruction d'idées fausses – souhaite ouvrir.

Nous allons donc aborder ici l'actualité des enjeux éthiques posés par la psychanalyse – individuelle ou groupale. Nous les annonçons par quatre valeurs fondamentales à nos yeux : résistance, singularité, liberté, et démocratie.

Résistance

En matière de soins de santé, nous nous trouvons depuis quelques années en Belgique, face à une ministre libérale, Madame Maggie De Block ayant des intentions réformatrices particulièrement ambitieuses.

Nous nous demandions dans une Carte blanche publiée le 24 mai 2017, s'il existait une méthode De Block³. Comme nous l'écrivions alors : « On l'a vue à l'œuvre (sa méthode) lorsqu'il s'est agi de sa loi censée réformer les pratiques de la psychothérapie pour les placer sous le strict contrôle des Bio-pouvoirs médicaux⁴ et des découpages largement dictés par les approches de la *Evidence-Based Medicine*.⁵ »

La psychanalyse, par son armature conceptuelle et éthique, se situe bien davantage du côté d'un Bien Dire pour le patient et d'une écoute qui a prouvé ses effets bénéfiques dans de nombreuses situations. Elle vient limiter les arguments de la Ministre, situés du côté d'un Bien Faire et d'une efficacité prouvable. Certes ces derniers ont leur place dans un débat mais ils ne peuvent être utilisés comme des absolus. Faute de quoi, « tout un secteur de professionnels hautement qualifiés opérant avec des

standards de qualité élevés s'en [trouve attaqué] et en est inquiet actuellement. Pour la qualité des soins aux patients comme pour la sauvegarde des métiers liés à la psychothérapie. » (*Idem*)

On se souvient d'un autre enjeu au même moment, en Belgique : la remise en question de la députée Van Peel (N-VA) du secret professionnel des assistants sociaux de CPAS... Devons-nous nous attendre à d'autres renversements de la question du droit et craindre déjà pour le secret professionnel des avocats, des psychologues, des journalistes ? Il y a fort à craindre qu'en l'absence de réactions, leurs secteurs où le secret professionnel semble à l'heure actuelle plus assuré, ne se retrouvent à brève échéance également sur la sellette. Il rentrait donc dans les missions des psychanalystes de questionner et de défendre ce droit fondamental du citoyen.

Qu'il s'agisse des secteurs de la santé, de la santé mentale, de l'aide sociale ou encore celui de l'enseignement (on se souviendra que le Pacte d'Excellence est piloté par le Cabinet Conseil aux grandes entreprises MacKinsey !), la psychanalyse peut et doit aussi incarner une force de résistance au néo-libéralisme.

Singularité

La psychanalyse se veut *une pratique du singulier*, une prise en compte de la singularité de chaque être humain, fût-il considéré dans un groupe. Elle revendique le pouvoir modeste mais souvent très opérant de permettre à chacun d'augmenter son espace propre d'autonomie, de décision personnelle. Quand bien même ces décisions contreviendraient à de grands principes de masse : la *Evidence-Based Medicine* les protocoles standardisés de soins, les Socles de Compétence dans l'enseignement.

La psychanalyse est bien née de l'écoute de la douleur, de la souffrance individuelle. Freud a cru à ces voix qui s'énonçaient, aux personnes qui venaient à lui parfois de très loin en quête d'autre chose – de l'espoir ? – que des diagnostics stigmatisant et impersonnels.

Liberté

Comme nous l'écrivions (Graulus, 2014) en évoquant un livre du psychanalyste Guy Dana (2010) : « Le but de la psychanalyse,

rappelait Freud, est d'offrir la liberté de se décider pour ceci ou cela. »

Qu'est-ce à dire ?

N'est-ce pas désigner comme finalité du travail analytique *un gain d'espace*? Il s'agit, dit Freud, de faciliter les décisions, d'augmenter l'aire du décidable donc de gagner du terrain sur ce qui fait symptôme. Le *symptôme* (hystérie, obsession, phobie, perversion, paranoïa, ...), vu du côté de la demande de l'analysant, c'est en effet toujours ce qui introduit une contrainte, une réduction des possibles dans la vie d'une personne.

Pour permettre que le sujet s'empare de cette liberté, la psychanalyse prescrit la règle fondamentale des associations libres (« Dites tout ce qui vous vient à l'esprit sans rien écarter... »). C'est un pari audacieux. Il signifie notamment que le sujet accepte de se soumettre à ce que Dana nomme les « idées incidentes », de s'en remettre à de l'inattendu. Ce pari implique aussi que le psychanalyste a confiance dans le potentiel de son patient et le suppose capable de supporter cette liberté.

La psychanalyse met ainsi en œuvre un *principe d'hospitalité* à cette étrangeté en nous, si difficile d'accès, et qui peut être bien inquiétante. « Chaque idée revêt par son surgissement le caractère d'un hôte étranger, qu'il faut donc accueillir. » (Dana, 2010, p. 29)

Avec la *singularité*, on le voit, on trouve aussi cette idée d'*espace libre*, de non détermination *a priori* (accueil de l'hôte étranger !), de *gain d'espace psychique*.

Démocratie

Tout l'inverse de deux formes étrangement proches et qu'on pense parfois fondamentalement différentes : la folie et le néo-libéralisme (Dana). Dans ces deux configurations, en effet, l'espace est totalement saturé. Dans la folie, parce que les délires, les voix inquiétantes remplissent la tête, ne laissant aucun repos au sujet angoissé, traqué. Dans le néo-libéralisme, parce que l'espace personnel ou collectif est totalement rempli par des prescriptions, des protocoles, des normes de qualité, des statistiques : le sujet ne sait plus où donner de la tête pour inventer son métier ou sa vie. Il a la tête pleine de pensées qui ne lui appartiennent pas. Toute chose est réputée égale à

elle-même et ne renvoyant à rien d'autre qu'elle-même. Sans aucune équivoque. Sans mouvement d'une pensée à une autre. La personne, alors, est exilée de sa pensée, exclue de sa responsabilité d'humain libre.

Terminons donc avec une citation un peu ironique de Bertolt Brecht, tirée des *Dialogues d'exilés* (1961) et qui illustre ceci à merveille :

« Là où rien n'est à sa place, c'est le désordre.

Là où, à la place voulue, il n'y a rien, c'est l'ordre ».

Bibliographie

- Anzieu, Didier, (1984), *Le Groupe et l'Inconscient. L'imaginaire groupal*, Paris, Dunod
- Anzieu, Didier, Martin Jacques-Yves, (2000), *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF - Le psychologue, 12ème édition
- Brecht, Bertolt, (1961/ trad. 1997), *Dialogues d'exilés*, Paris, L'Arche, traduit de l'allemand.
- Dana, Guy, (2010), *Quelle politique pour la folie ? Le suspense de Freud*, Paris, Stock
- De Mijolla, Alain (sous la direction de-), (2002), *Dictionnaire international de la psychanalyse*, 2 volumes, Calmann-Lévy
- De Visscher, Pierre, (2001), *La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui*, Paris, PUF - Psychologie sociale
- Flem, Lydia, (1986), *Freud et ses patients – La vie quotidienne*, Hachette Littératures
- Freud, Sigmund, (1968), *Métapsychologie*, trad. française de Laplanche et Pontalis, Gallimard, NRF
- Freud, Sigmund, (1900/1973), *L'interprétation des rêves*, trad. française de Meyerson Ignace, Paris, PUF
- Freud, Sigmund, (1901/trad.1922/ 1967/ 2004), *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot
- Freud, Sigmund, (1981), « Psychologie des foules et analyse du Moi » in *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot
- Freud, Sigmund, (1965), *Totem et tabou*, Paris, Petite Bibliothèque Payot
- Gold, Martin (Ed.), (1999), *The Complete Social Scientist. A Kurt Lewin Reader*, Washington D.C.: American Psychological Association
- Graulus Pascal, (24/05/2017), « Après-demain, quelle pilule amère ? » Carte blanche parue dans Le Soir, consultable sur le site: <http://plus.lesoir.be/95767/article/2017-05-24/apres-demain-quelle-pilule-amere>
- Graulus, Pascal, (Sept. 2014), « Pour un espace non saturé : psychanalyse, psychose, modernité. Quelques réflexions à partir de Guy Dana », Bruxelles, CEME'Action.(Consultable à : <http://www.academia.edu/36304360/Es>

- Lacan, Jacques, (1973), *Le Séminaire livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil
- Laplanche, Jean et Pontalis Jean-Baptiste, (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF
- Lebon, Gustave, (1895), *Psychologie des foules*, Paris, Félix Alcan
- Lewin Kurt (1947), « Group Decision and Social Change », in *Social Psychology* by Theodore M. Newcomb and Eugene L. Hartley, Editors, Henry Holt and Co., pp. 340-44)
- Mannoni, Octave, (1968), *Freud, Écrivains de toujours*, Paris, Seuil,
- Marrow, Alfred Jay, (1972), *Kurt Lewin, sa vie et son œuvre*. Traduit de l'américain, Paris, Les éditions ESF
- Millet, Anne, (2010), *Psychanalystes, qu'avons-nous fait de la psychanalyse ?*, Paris, Seuil
- Pagès, Max, (1968), *La vie affective des groupes. Esquisse d'une théorie de la relation humaine*, Paris, Dunod
- Pigott, Claude, (1990), *Introduction à la psychanalyse groupale*, Paris, Apsygée
- Zaltzman, Nathalie, (2000), *De la guérison psychanalytique*, Coll. Epitres, Paris, PUF

Notes

1. « *Fake news* » est un anglicisme signifiant « fausses nouvelles ». L'expression est utilisée pour désigner des informations délibérément fausses ou truquées (fake veut dire en anglais « faux, truqué ») contribuant à un mécanisme de désinformation.
2. Le CEFFRAP a été fondé en 1962 et dissous le 23 mars 2014.
3. Cette carte blanche a été publiée dans le journal Le Soir.be (mis en ligne le 24 mai 2017), sous le titre « Après-demain, quelle pilule amère ? » en réaction aux positions de la Ministre de la Santé en matière de pilule du lendemain. Cette prise de position était écrite au nom du Centre bruxellois de planning familial où je travaille (en tant qu'animateur EVRAS (Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle) à « AIMER à l'ULB », un Centre de Planning Familial Laïque), en vue d'affirmer notre volonté de continuer à offrir ce service au nom du droit des femmes.
4. Pour un développement de cette notion de « bio-pouvoir », se référer à l'œuvre du philosophe Michel Foucault.
5. Cette dénomination peut être traduite par « Médecine fondée sur des faits prouvés ».

Intéressé.e par :

- d'autres publications ?
- des ateliers ?
- des formations ?
- des interventions ?
- des accompagnements ?

**Centre de Dynamique
des Groupes et d'Analyse
Institutionnelle ASBL**

→ Parc Scientifique du Sart Tilman
Rue Bois Saint-Jean, 9
B-4102 Seraing
Belgique

www.cdgai.be

+32 (0)4 366 06 63

info@cdgai.be

Jalons pour une approche psychanalytique des groupes

ISBN 978-2-39024-103-4



9 782390 241034

*Ce livret est un outil d'éducation permanente réalisé
avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

